

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1926.

N° 83

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT VÉTÉRINAIRE
(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1926

PAR

CONSTANT FAFIN

Né le 20 Novembre 1876 à St Bois (Mayenne)
VÉTÉRINAIRE A VALOGNES

CHEVALIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR

OFFICIER DU MÉRITE AGRICOLE

LAURÉAT DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

CONSIDÉRATIONS SUR L'AMÉLIORATION
de la Race Bovine Normande
Dans l'arrondissement de Valognes.

JURY :

Président :

M. RATHERY, professeur à la Faculté de Médecine.

Assesseurs :

MM. DECHAMBRE et MOUSSU, professeurs à l'École
Nationale Vétérinaire d'Alfort.

VALOGNES
IMPRIMERIE PILLU-ROLAND
8, Rue du Château, 8

1926

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE.

Directeur : M. E. NICOLAS.

Professeurs honoraires :

MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire des Ecoles Vétérinaires
P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS

	MM.
Anatomie descriptive des mammifères domestiques..	BOURDELLE.
Physiologie, thérapeutique générale, matière médicale	MAIGNON.
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique, histoire naturelle médicale.. .. .	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique, jurisprudence,	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire clinique ; médecine opératoire obstétrique ..	MOUSSU.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, inspection des denrées alimentaires ; autopsies..	PETIT.
Hygiène et agronomie ; zootechnie et économie rurale.	DECHAMBRE.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER.	MM. MOUSSU (R.).
LEBLOIS.	PETIT (M.).
LESBOUYRIES.	VERGE.
MONVOISIN.	

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.

**CONSIDÉRATIONS SUR L'AMÉLIORATION
DE LA RACE BOVINE NORMANDE
DANS L'ARRONDISSEMENT DE VALOGNES**

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1926.

N°

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT VÉTÉRINAIRE
(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1926

PAR

CONSTANT FAFIN

Né le 14^{ème} Novembre 1896 à St. Lo (Manche)
VÉTÉRINAIRE A VALOGNES

CHEVALIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR

OFFICIER DU MÉRITE AGRICOLE

LAURÉAT DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

CONSIDÉRATIONS SUR L'AMÉLIORATION
de la Race Bovine Normande
Dans l'arrondissement de Valognes.

JURY [:

Président :

M. RATHERY, professeur à la Faculté de Médecine.

Assesseurs :

MM. DECHAMBRE et MOUSSU, professeurs à l'École
Nationale Vétérinaire d'Alfort.

VALOGNES
IMPRIMERIE PILLU-ROLAND
8, Rue du Château, 8

1926



Je dédie ce travail

A la Mémoire de mon Père,

A ma Mère, à ma Femme,

A mes chers Enfants et Petits-Enfants.

*En témoignage de mon respectueux souvenir et de ma
profonde affection.*

*Je prie Monsieur le Professeur RATHERY, de la
Faculté de Médecine, qui a bien voulu accepter de présider
cette thèse et Messieurs les Professeurs DECHAMBRE
et MOUSSU, de l'École Vétérinaire d'Alfort, ses assesseurs,
d'accepter ici l'expression de ma très respectueuse
reconnaissance.*

C. FAFIN.

AVANT PROPOS

En écrivant ce modeste travail, les leçons si intéressantes du regretté Professeur BARON me sont sans cesse revenues à la mémoire.

Tout le côté théorique de ma thèse s'inspire des idées qu'il savait si bien exposer, et que j'ai eu le plaisir de retrouver interprétées et développées dans les publications de ses élèves devenus à leur tour des maîtres. (Dechambre, Porcher, Giniéis).

Tout ce qui m'a été enseigné d'une part et tout ce que j'ai pu voir de l'autre forment un certain ensemble que j'ai essayé de résumer en ces quelques pages.

N'ayant pas la prétention de résoudre définitivement les problèmes si complexes de la Zootechnie, je me suis bien gardé d'en tirer des conclusions impératives. L'ensemble des probabilités résultant de l'examen impartial des faits, m'a semblé toutefois suffisant pour démontrer que les résultats acquis par les Eleveurs de l'arrondissement de Valognes dans l'amélioration de la Race Bovine Normande concordent avec les enseignements de nos maîtres, et que la théorie et la pratique judicieusement unies, doivent continuer à être la règle que nous devons suivre pour achever l'œuvre commencée.

Sous peine de ne pas évoluer il faut de plus en plus faire appel aux données scientifiques et ne pas se contenter de résultats pratiques. En un mot l'empirisme a donné à l'heure actuelle tout ce qu'il pouvait donner. Le Progrès de l'Elevage exige davantage et la science seule permettra d'atteindre la perfection vers laquelle doivent tendre tous nos efforts.



CONSIDÉRATIONS SUR L'AMÉLIORATION

de la Race Bovine Normande

DANS L'ARRONDISSEMENT DE VALOGNES

Exerçant dans une contrée où l'élevage tient incontestablement la première place, il m'a été impossible de résister à l'emprise générale et de rester indifférent en présence des multiples et intéressants problèmes soulevés par cette passionnante question.

Après 25 années d'exercice professionnel au cours desquels j'ai été le témoin des efforts incessants tentés par les Eleveurs pour obtenir l'amélioration de la Race Bovine Normande, il m'a semblé intéressant de résumer ce que j'ai pu voir au cours de mes visites ou ce que j'ai pu apprendre auprès des spécialistes de l'élevage qui sont arrivés à faire prévaloir d'une façon définitive le « BOVIN COTENTIN » sur les quelques sous-races remarquables qui se distinguaient en Normandie il y a moins d'un demi siècle, pour en faire le TYPE NORMAND.

Après avoir très sommairement parlé de l'arrondissement de Valognes, nous décrirons les caracté-

ristiques principales du type Cotentin et ses aptitudes spéciales, nous examinerons comment ont été obtenus les résultats présents dus à l'initiative individuelle exclusive ou à cette initiative heureusement encouragée par diverses sociétés.

Nous serons forcément et logiquement amené à discuter la valeur des méthodes employées, à voir ce qu'elles ont de bon et de mauvais, si elles ont donné pratiquement tout ce que la théorie laissait entrevoir et si elles ne sont pas, comme toute œuvre humaine, susceptibles d'être améliorées et perfectionnées.

Enfin, nous verrons s'il n'y a pas lieu de veiller d'une façon toute spéciale sur certaines maladies qui en décimant notre bétail, annihilent tous les efforts et rendent illusoires toutes les tentatives faites dans le but d'améliorer notre race incomparable.

L'examen impartial des efforts tentés par nos devanciers, des succès incontestables qu'ils ont obtenus, nous permettra de faire œuvre utile en tirant des conclusions pratiques pouvant permettre de continuer en l'améliorant encore l'œuvre déjà si intéressante de nos prédécesseurs.



L'ARRONDISSEMENT DE VALOGNES

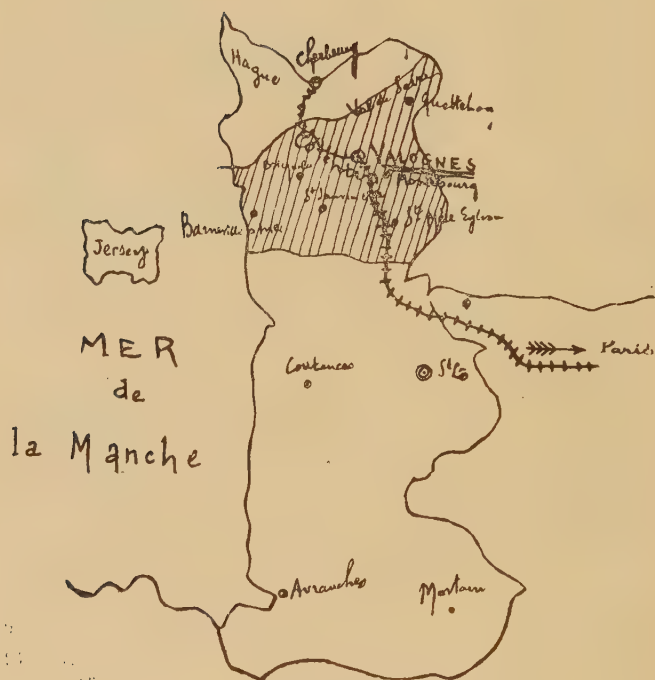
L'arrondissement de Valognes occupe dans le département de la Manche la région la plus favorisée.

Bordé au Nord par l'arrondissement de Cherbourg, à l'Est et à l'Ouest par la Mer de la Manche, au Sud-Est et au Sud-Ouest par les arrondissements de Coutances et St-Lo, il comprend sept cantons : Quettehou, Valognes, Montebourg, Sainte-Mère-Eglise, Bricquebec, Saint-Sauveur-le-Vicomte et Barneville-sur-Mer, qui sont tous des centres d'élevage très importants et très réputés de notre bétail normand.

Quettehou en plein **Val-de-Saire**, Bricquebec et Barneville sur les confins de la **Hague**, le reste de l'arrondissement en plein **Cotentin** font de cette partie du département, la partie la plus riche, la plus favorisée au point de vue qui nous occupe.

La nature du sol à base argilo-calcaire, la température tempérée, le climat maritime, les pluies fréquentes contribuent à créer et entretenir les prairies réputées de ce joli pays arrosé par la Saire, Le Merderet, La Douve et leurs affluents.

L'Arrondissement de VALOGNES
& la Presqu'île du COTENTIN



CARACTÈRES ET APTITUDES SPÉCIALES

DU BOVIN NORMAND

La Race Bovine Normande est une race de **grande taille** et de **gros poids, très précoce**. Elle se développe rapidement, en donnant des sujets qui atteignent fréquemment à deux ans et demi, cinq cents kilogrammes de viande nette. Certains animaux atteignent 1200 kilogs de poids vif et donnent jusqu'à 800 kilogrammes de viande nette de première qualité à leur complet développement.

Cette APTITUDE A L'ENGRAISSEMENT est complétée par des QUALITÉS LAITIÈRES, BEURRIÈRES et FROMAGÈRES.

Son élevage en liberté dans les riches pâturages de la région fait du Bovin Normand un animal rustique permettant son acclimatement non seulement dans le Centre et tout le Nord-Ouest de la France mais dans plusieurs parties du Monde: Chili, Argentine, Uruguay, Brésil, Mexique, Russie, etc...

Les animaux Normands préfèrent les régions humides et s'engraissent très facilement au pâturage en donnant une viande renommée par son **persillé** et sa **tendreté**.

La race Cotentine rivalise avec les races spécialisées pour la production de la viande et a enlevé à plusieurs reprises les prix d'honneur des animaux de boucherie aux concours généraux de Paris.

Une bonne laitière donne de 20 à 25 litres de lait par jour et environ 4000 kilogrammes pour dix mois de lactation. Certaines vaches ont produit 1 kg. 713 de beurre en 24 heures, mais beaucoup arrivent à donner un kilogramme par jour. L'une d'elles a atteint 7250 kilogrammes de lait et 400 kilog de beurre.

La vache Normande est sans rivale pour la production du lait au point de vue quantitatif ou qualificatif et sa réputation n'est plus à faire quand il s'agit du beurre ou du fromage.

COULEUR

On a longtemps reproché à la Normande la diversité de son pelage, mais celui-ci devient de plus en plus uniforme. Sa caractéristique principale est le **BRINGE**, formé par de longues striures noires qui tranchent sur un fond rouge ou blond. Associées au blanc ces différentes couleurs donnent le Bringé-rouge-caille, le bringé-blond-caille ou le rouge-bringé-caille, le blond-bringé-caille suivant le cas, la robe prédominant étant toujours énoncée la première.

Beaucoup d'animaux présentent des **mouchetures**, des **tigrures**, particularités du pelage considérées comme des indices très appréciés.

Certains sujets ont les yeux bordés, ce qui fait dire qu'ils ont des **lunettes**. Ils sont recherchés par les Américains à cause des ophtalmies causées par la

réverbération du soleil dans ces contrées, jointes à la présence des mouches qui recherchent de préférence les parties claires et évitent les parties foncées de la peau.

Dans l'ensemble la robe du Bovin Normand est des plus séduisantes et contribue, avec la conformation harmonieuse des animaux, à séduire les connaisseurs de tous les pays, charmés par ces couleurs qui tranchent sur la verdure de nos herbages.

LE TAUREAU

Un beau taureau Cotentin doit avoir une ligne de dessus horizontale et droite. La tête caractéristique est à **profil concave** ; le front largement ouvert est orné de deux cornes fines et blanches à section ronde et ramenées en avant. L'œil bien sorti est entouré de **lunettes**, le nez rose plus ou moins moucheté ou tacheté, le cou est dégagé ; suivant l'expression consacrée, l'animal **n'a pas de gorge**. Le poitrail est bien descendu, la poitrine large, la côte ronde, espacée, le dos large se continue par un rein court et puissant terminé par une queue bien attachée, longue, prolongée par un fouet garni de poils blancs non mélangés.

La culotte est bien fournie, le jarret osseux et d'aplomb s'appuie sur des canons courts ainsi que les paturons terminés par des sabots à corne blanche ou jaune.

Le dessous doit être effacé, les testicules recouverts par une peau fine et souple. Les trayons rudimentaires doivent être bien placés antérieurement et de forme régulière. Avec l'écusson ils constituent sur

le taureau des signes dont il faut tenir compte pour apprécier comme il convient les qualités laitières et beurrières susceptibles d'être transmises aux produits.

Dans l'ensemble, le Beau taureau Cotentin donne l'impression d'un animal puissant, bien charpenté, robuste, fortement musclé et près de terre. Harmonieux dans ses formes, il doit posséder un caractère doux. Cette qualité primordiale est indispensable chez un animal aussi fort, car sans elle, le taureau deviendrait difficilement utilisable.

LA VACHE COTENTINE

La vache du type actuel de la Race Normande, présente également une ligne de dessus horizontale avec table allant en s'élargissant du côté du bassin et en s'affinant du côté de la tête, moins massive, plus allongée que celle du mâle. Chez elle, l'attache de la tête doit être bien dégagée, l'encolure moins massive, plus svelte que celle du taureau, mais le poitrail doit être également bien descendu, l'épaule bien placée, la côte ronde. Des hanches saillantes, une queue longue attachée normalement, terminée par un long fouet garni de poils blancs non mélangés, des jarrets osseux, nets, sont également indispensables, mais la **mamelle** est l'organe principal et comme tel, il est nécessaire de l'examiner avec un soin particulier au point de vue de sa forme, de son volume, de la finesse, de la souplesse de la peau, de la consistance de la glande. Il faut s'assurer qu'elle est bien en porte-manteau, non en bouteille et voir si l'irrigation extérieure est assurée par des veines flexueuses et volumineuses, pénétrant dans l'abdomen



R. DEHOUTER, Phot.

SEMENDRIA " H. B. N "

par Vespéro et Favorite, à M. Alexandre Langlois, Yvetot-Bocage (Manche)

par des orifices bien marqués qui constituent les **fontaines inférieures** du lait. Le développement de ce réseau vasculaire externe est une indication précieuse car elle correspond à une semblable irrigation sanguine interne de la mamelle.

Les trayons longs et souples doivent être bien placés et normalement pectés. Cet examen ne serait pas complet si l'attention n'était attirée sur le **système de Guéron**, qui doit être très développé.

Ces signes empiriques semblent se retrouver chez les bonnes laitières. Il faut y joindre ceux que l'on rencontre chez les bonnes beurrières. Celles-ci présentent les signes extérieurs d'une nutrition parfaite, coloration jaune des muqueuses, sécrétion cérumineuse et sébacée très développée. D'après Renoult Lizot les papilles buccales sont larges et mousses chez les bonnes laitières et pointues chez les autres.

Dans l'ensemble on reconnaîtra plus de sveltesse, plus de gracilité chez la vache que chez le taureau. La douceur du caractère sera comme chez ce dernier le complément indispensable des qualités physiques de la bonne Cotentine.

LES RACEURS

L'effort des éleveurs tend à former un troupeau homogène composé d'animaux présentant non seulement les caractères et les qualités du taureau type et de la femelle type, mais capables de transmettre ces caractères et ces qualités à leurs descendants.

L'expérience a depuis longtemps démontré que

cette faculté semble être le privilège de quelques sujets. Ce sont les **RACEURS**, véritables reproducteurs d'élite qui le possèdent au plus haut degré. Dans notre arrondissement les noms de **Silencieux**, **Framboisier**, **Vespetro**, **Radoteur**, **Malakoff**, sont connus de tous les éleveurs. Ils ont laissé dans la région un grand nombre de produits qui conservent et perpétuent les qualités transmises par ces étalons réputés qui possédaient au plus haut degré l'hérédité individuelle.

C'est vers la **production** ou la **recherche** de ces sujets que tendent tous les efforts de nos éleveurs.

C'est aussi le but principal de la société d'Agriculture et des Comices Agricoles de l'arrondissement de Valognes. Leurs sièges respectifs sont pour les comices : Quettehou, Valognes, Bricquebec, Barneville, Montebourg et Saint-Sauveur-le-Vicomte. La société d'Agriculture a son siège à Valognes. Elle a été fondée en 1833 et est aujourd'hui très florissante. Les subventions données par l'Etat, le département, les cantons, par les membres honoraires et actifs permettent d'organiser plusieurs concours annuels et des concours-foires.

Les premiers ont lieu pour les comices au printemps et à l'automne, ces derniers précédant de peu le concours général annuel d'arrondissement qui se tient ordinairement à Valognes dans le courant de septembre.

Les concours-foires d'organisation récente coïncident avec les foires de fin d'année ou du printemps.

Les épreuves de printemps organisées par les Comices sont habituellement réservées aux jeunes

Taureaux qui doivent faire la monte dans la contrée et auxquels on distribue des **primes de conservation** qui mettent les propriétaires dans l'obligation de laisser leurs animaux primés à la disposition des éleveurs. Cette première épreuve au cours de laquelle un jury procède à une première sélection est suivie en automne d'une deuxième opération semblable qui permet de faire examiner à nouveau par un deuxième jury les lauréats concourant entr'eux et avec de nouveaux concurrents. Ces deux opérations sont pratiquées dans tous les cantons, en attendant le concours général annuel de la société de l'Arrondissement qui devient ainsi une véritable épreuve de sélection au 3^e degré à laquelle doivent prendre part les taureaux qui ont reçu des primes de conservation et ceux qui n'ayant pas encore été examinés sont jugés susceptibles d'affronter les difficultés de l'épreuve avec les sujets plus âgés qui n'ont pas été admis aux concours de printemps. Il est, cela va de soi, établi plusieurs catégories pour les mâles et plusieurs pour les femelles, les jeunes ne concourant pas avec les plus âgés. Nous avons habituellement les catégories suivantes : sans dents, deux dents de remplacement, quatre dents, six dents et plus âgés, ce qui permet de suivre LES ANIMAUX DEPUIS LE DÉBUT JUSQU'A LA FIN DE LEUR CARRIÈRE et empêcher de mettre en ligne des sujets difficilement comparables à cause de leur développement plus ou moins avancé.

La comparaison des animaux exposés et suivis ainsi pendant plusieurs épreuves successives concourant avec ceux qui se sont déjà trouvés avec eux

permet de rectifier les jugements précédents et de donner une récompense aux Lauréats qui ont confirmé les espérances. On conçoit dans ces conditions que le concours d'arrondissement de Valognes soit chaque année suivi avec attention par tous ceux qui s'intéressent à l'élevage, car cette sélection successive et sévère par des jurys divers amène sur la Place du Château l'élite de notre élevage. Ce n'est pas trop dire que chaque concours permet de mettre en vedette un futur champion de la race Normande. Lauréats ou non, les sujets qui ont été amenés pour subir l'épreuve peuvent ensuite aller concourir aux concours départementaux ou régionaux en attendant l'apothéose finale qui les attend à Paris où on les retrouve sûrement.

Il semble bien que cette échelonnement savamment gradué d'épreuves successives doit permettre de faire ressortir nos sujets d'élite et que nos Raceurs soient reconnus ainsi d'une façon définitive.

En réalité l'expérience a démontré que cette sélection à plusieurs degrés ne donnait cependant pas toute satisfaction c'est un des buts de cette étude d'examiner pour quelles raisons.





VESPETRO

Elevage de M. Alexandre Langlois
[à Yvetot-Bocage (Manche).]



Pour quelles raisons
les Lauréats de nos Concours
ne donnent pas plus souvent
satisfaction

Nous reconnaissons d'accord avec l'expérience que les lauréats de nos concours ne donnent pas toujours satisfaction et que certains taureaux primés se reproduisent mal. Allons-nous en conclure avec l'observateur superficiel ou avec le critique mal intentionné que les concours sont inutiles ?

Non, car la vérité est tout autre : Les concours actuels donnent ce qu'ils doivent donner et en les perfectionnant ils donneront davantage. Il convient de reconnaître que grâce à eux l'élevage a fait dans notre contrée d'incontestables progrès, il est facile de démontrer qu'il y a mieux à faire encore avec de la bonne volonté, de la persévérance et une meilleure organisation.

LES JURÉS

Les membres du Jury sont choisis parmi les éleveurs réputés qui jugent avec la compétence et l'autorité que donnent le coup d'œil, l'habitude, le doigté, toutes qualités innées et développées par la pratique et qui semblent s'associer chez certains favorisés pour en faire des hommes bien doués, compétents et cotés comme tels.

Sans vouloir diminuer en rien la valeur de ces juges, il est permis de regretter que le « coup d'œil » soit seul appliqué en l'occurrence et qu'au lieu de recourir aux méthodes scientifiques on s'en tienne à un examen superficiel et approximatif. Il est profondément regrettable que les sujets ne soient pas toujours examinés par des jurés compétents, employant la **méthode des points**.

Cette méthode consiste à noter chaque animal non seulement sur chaque partie qui doit être examinée ou sur telle qualité qu'il présentera mais à attribuer un **coefficient**, approprié aux différentes parties de l'épreuve.

Chaque juré devrait recevoir avant l'examen des animaux, un carnet imprimé sur lequel chaque concurrent aurait une feuille, portant indiquées d'avance les parties et qualités à reconnaître et à noter ; avec les coefficients qu'il y aurait lieu d'appliquer.

La lecture des notes donnerait un résultat bien supérieur à celui qui consiste à juger du premier coup d'œil sous le prétexte très répandu que la première impression est toujours la bonne.

Les Tables ci-dessous empruntées à la Zootechnie Générale du professeur Dechambre pourraient être employées.

A. S. ELIMINATION ABSOLUE DES SUJETS.			
1 ^{er} Considérant.	Beautés de l'ensemble.	Coefficient	1
2 ^e Id.	Beautés dominatrices.	Id.	3
3 ^e Id.	Signes particuliers.	Id.	1

Le mâle sera examiné quant à ses caractères sexuels secondaires : Conformation, vigueur, tempérament, caractères variant sur l'aptitude que l'on veut développer sur la descendance.

2^o Le mâle devra posséder ensuite les caractères de la race, caractères tirés de l'ensemble des formes (Plastique) de la peau et de ses dépendances (Phanéroptique);

3^o On choisira celui qui aura les meilleures origines et le meilleur pedigree, les meilleures performances ;

4^o Sur les races très perfectionnées la sélection des reproducteurs ne peut plus guère porter que sur les caractères des individus ; l'amélioration de ceux-ci est seule capable de faire progresser la race.

(Zootechnie Générale... DECHAMBRE).

ANTI-SCRIPTUM	SANTÉ, CAPACITÉ GÉNITALE	COEFFICIENT
1°	Caractères sexuels secondaires variables avec l'aptitude, la vocation.	1
2°	Caractères ethniques (Plastique et Phanéroptique).	2
3° et 4°	Généalogie Caractères individuels.	2

ANTI-SCRIPTUM	ÉLIMINATION DES FEMELLES AGÉES OU INFÉCONDES.	COEFFICIENT
1°	Caractérisation sexuelle générale (Finesse).	1
2°	Beauté du pis { glande. veine. trayons.	3 1
3°	Système de Guénon (Ecussons et Epis).	1

ANTI-SCRIPTUM	TABLEAU DE LA VACHE LAITIÈRE	COEFFICIENT
1 ^{er} Considér ^{nt}	Signes extérieurs d'une bonne nutrition.	1
2° —	Pélicules epidermiques }	1
3° —	Sécrétion sebacée }	1
4° —	Sécrétion cerumineuse.	1
5° —	Couleur jaune des muqueuses }	1/2
6° —	Systèmes des pupilles bucales }	1/2

Toutes ces tables présentent l'avantage de retenir l'attention des jurés sur toutes les parties qui doivent être examinées et les empêchent de négliger des **considérants** qui quelquefois sont très importants. Par l'application des **coefficients**, elle leur permet de vérifier la justesse de leurs observations et de les modifier au besoin. Dans certains concours, les épreuves ont lieu dans des enceintes fermées et le public est prié de sortir pendant les opérations des Juges. Les animaux sont attachés à des anneaux et laissés seuls ou sous la garde de personnes étrangères aux concurrents. Cette façon de faire est à recommander car elle laisse les Jurés indépendants et à l'abri des réclamations ou des critiques plus ou moins justifiées des intéressés ou de leurs partisans. Il ne faut pas que l'on puisse dire avec un semblant de vérité « Les Jurés ont primé les propriétaires » (les têtes suivant l'expression locale) non les animaux et autant que possible éviter les appréciations désagréables.

Ces deux modifications importantes apportées, il restera encore beaucoup à faire car il ne suffit pas qu'un sujet soit beau, bien conformé, d'un gabarit parfait, pour être un sûr reproducteur d'élite. La faculté de transmettre à ses descendants ses qualités, ses caractères recherchés, **dépend surtout de l'ascendance.**

ENTRE DEUX REPRODUCTEURS AYANT LES MÊMES QUALITÉS APPARENTES, il faut accorder la préférence à celui qui a la meilleure **origine**, c'est-à-dire à celui dont les ancêtres sûrement connus ont présenté incontestablement du

côté paternel et du côté maternel, les caractères et qualités de la race Normande.

Tant que l'on ne tiendra pas compte de l'ascendance dans l'examen des animaux, le progrès sera à peu près nul.



HERD-BOOK NORMAND

L'institution, en 1884, du Herd-Book Normand, dont le siège est à Caen, en permettant par les cartes d'origine de connaître les ancêtres d'un animal et son pedigree est d'un précieux appoint quand il s'agit de choisir et de juger un reproducteur. IL NE FAUDRA PLUS ADMETTRE DANS LES CONCOURS QUE DES ANIMAUX INSCRITS AU HERD-BOOK, dans un avenir que nous espérons très rapproché, et tenir compte de la carte d'origine, aussi importante pour le taureau que pour l'étalon, pour la vache que pour la jument.

Actuellement, à la suite d'un examen passé par une commission spéciale, les animaux normands répondant aux conditions imposées, sont inscrits sur un livre **Zootechnique**, avec un numéro et une fiche spéciale contenant leur signalement.

Le propriétaire reçoit une carte extraite de ce livre à souche et justifiant l'inscription.

Le signalement de l'animal permet de le reconnaître et est assez complet pour éviter la fraude.

Les produits sont inscrits d'office sur les **livres des naissances**, lorsque la déclaration de saillie a

été faite en temps voulu et a été suivie de la déclaration de naissance.

Ces inscriptions doivent être contrôlées afin de pouvoir être maintenues si le sujet en est digne. Dans ce cas, il prend place sur le **livre définitif**. Les cartes ont, cela se conçoit, d'autant plus de valeur que l'ascendance remonte plus en arrière car cela confirme une sélection continue exercée sur des animaux de choix pendant plusieurs générations.

Un des plus grands reproches que l'on puisse faire aux concours actuels « de se BORNER A EXAMINER ET A PRIMER CE QU'ON VOIT, sans tenir compte DE CE QU'ON NE VOIT PAS » pourrait ainsi se trouver supprimé grâce aux précieux renseignements consignés sur les cartes du Herd-Book. Au lieu d'être des concours de plastique, de formes, de beauté, les sujets dignes d'être primés seraient à la fois beaux et bons, et joindraient à leur « **beau physique** » et à leur belle **ascendance**, des **performances parfaites**, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

La mise en service des taureaux commençant à douze mois, environ, pour finir à trois ou quatre ans, force est de tenir compte de cet état de choses pour primer « L'avenir » car les mâles sont souvent abattus quand on pourrait les juger sur leur passé, ce qui est profondément regrettable.

L'examen de la carte et du pedigree des parents complétant l'examen habituel des jurés permettrait de tenir compte des espérances légitimées par l'ascendance lorsqu'il s'agirait de jeunes taureaux ; pour juger les vieux, un nouvel examen portant sur

leur pedigree permettrait de voir jusqu'à quel point les espérances se sont ou non réalisées et s'il y aurait avantage ou non à leur faire continuer la monte.

PRIMES DE CONSERVATION

Les primes de conservation qui ont, nous l'avons vu, été données pour garder les jeunes taureaux auraient encore plus leur raison d'être pour conserver les vieux que l'on s'obstine bien à tort à sacrifier alors que leurs services antérieurs, leurs productions devraient les faire conserver. On objecte bien qu'un jeune sera plus fertile et coûtera moins cher à entretenir en rapportant davantage, mais il n'en est pas moins vrai que cette manière d'opérer consiste à abandonner le certain pour l'incertain et que les promesses ne valent pas des certitudes. Les primes de conservation devraient donc être plus élevées pour les vieux sujets que pour les jeunes afin d'aider le propriétaire à supporter les frais d'entretien d'un animal qui profite à tous et qui ne devrait plus saillir que des **femelles de choix**, en **nombre limité** afin d'éviter l'épuisement et l'impuissance. Il faut, si l'on veut conserver plus longtemps des raceurs ayant fait leurs preuves, faire des sacrifices nécessaires en ne perdant jamais de vue qu'un bon taureau peut assurer la fortune d'une contrée grâce aux nombreux produits de qualité qu'il peut donner. Il faut absolument réagir contre la fâcheuse habitude qui porte nos éleveurs à livrer **trop tôt** à la boucherie des **animaux confirmés**.

Tous les efforts des jurés doivent aboutir à la

découverte d'animaux bien sélectionnés et les concours ne doivent pas servir uniquement à distribuer des fonds et des médailles, des rubans et des diplômes, mais à faire connaître les sujets d'élite. C'est pourquoi la Société d'Agriculture et les Comices réclament avec raison plus d'initiative dans la juste répartition des récompenses et l'autorisation de reporter l'argent non distribué dans une catégorie, dans une autre où les sujets exposés sont en plus grand nombre et en plus parfaite qualité. Cette façon de faire empêcherait de primer des animaux qui n'en valent pas la peine sous le prétexte plus ou moins sérieux que les crédits ne seraient pas renouvelés s'ils n'avaient pas été distribués dans une épreuve à laquelle ils étaient destinés.

Les concours ne doivent pas être le privilège ou la chose de quelques-uns et constituer une industrie.

PRIME AU NAISSEUR

La prime au naisseur, adoptée en principe après avoir fait à plusieurs reprises l'objet de vœux motivés à la société d'Agriculture de Valognes, n'a pas encore été appliquée. Elle permettrait pourtant de donner à l'éleveur souvent inconnu la part légitime de gloire et de profit qui lui revient en toute justice en faisant connaître son élevage et en lui donnant par la publication de son nom une réclame gratuite à laquelle il a droit, et qui a bien plus de valeur, à mon avis, que la somme attribuée au gagnant d'une épreuve.

En refusant la création de cette prime on persiste à décourager les humbles, ou les éleveurs qui osent

aborder l'épreuve des concours avec leurs sujets d'élevage et qui se voient battus par des concurrents moins capables, mais qui possèdent un porte monnaie mieux garni.

SUPPRESSION DES MAUVAIS TAUREAUX

Tous les efforts tentés par les propriétaires de bons taureaux seraient favorisés par la suppression des taureaux indésirables. La monte devrait être autorisée sous certaines conditions et les particuliers qui ne voudraient pas s'y soumettre devraient avoir l'interdiction de faire saillir les vaches qui ne leur appartiendraient pas. Un mauvais taureau peut faire perdre dans une contrée le fruit de plusieurs années de sélection. L'idée de livrer à la monte des taureaux **autorisés**, est donc à mon avis excellente et l'intérêt général bien compris réclame l'exécution de cette mesure.

CHOIX DE LA VACHE

Si le choix d'un taureau raceur est primordial, le choix de la vache est également très important. Certaines femelles se reproduisent beaucoup mieux que d'autres en imprimant à leurs produits des caractères particuliers tant physiques que physiologiques et là encore il est fâcheux de constater que les Eleveurs ou les Jurés ne tiennent pas compte de l'ascendance et négligent les cartes d'origine pour s'en rapporter exclusivement à leur coup d'œil et à des données Théoriques.

L'origine est cependant très importante et l'examen de la carte contribue à éliminer les chances

d'erreur. Non content de rechercher les qualités extérieures qui frappent l'œil, il faut compléter l'enquête par l'analyse de la carte, voir le pedigree, et au lieu de probabilités, s'enquérir des certitudes que l'on peut obtenir par le contrôle.

LE CONTRÔLE

En élevage, il ne faut pas oublier que la question d'argent prime toutes les autres (R. Baron), il faut donc rechercher les résultats et ne pas s'en tenir aux promesses. Le **contrôle** devrait s'exercer non seulement sur l'**ascendance**, mais sur la **descendance**, sur la production **laitière** et **beurrière** examinée au point de vue quantitatif et qualitatif, sur la production de la viande. Une place particulière devrait être réservée dans nos concours aux reproducteurs suivis de produits mâles et femelles. On pourrait se rendre compte ainsi de visu, des facultés de reproduction du taureau et voir s'il transmet intégralement ses qualités. L'achat d'un jeune, opéré dans ces conditions, permettrait avec l'examen des géniteurs pourvus eux-mêmes d'une carte d'origine d'avoir une idée plus nette du pedigree d'une famille et de ce que l'on peut obtenir.

CONTROLE LAITIER ET BEURRIER

Ce contrôle devrait être exercé très fréquemment à la ferme et au moins mensuellement. Le contrôleur arrivant à l'improviste pourrait opérer en toute garantie en faisant procéder à la traite du soir et en s'assurant que la mamelle a été vidée à fond. Il assisterait ensuite aux trois traites du jour suivant

et ferait toutes les observations nécessaires. Ces observations consignées sur une fiche pourraient être adjointes à la carte du Herd-Book pour pouvoir entrer en ligne de compte avec les résultats obtenus aux concours laitiers et beurriers.

L'expérience a démontré combien variables étaient la teneur en lait et en beurre sur une même vache suivant l'époque de la traite, son rapprochement plus ou moins éloigné du vêlage, l'état physiologique de la vache, la nourriture, la température, etc.... Il faut donc rechercher une **moyenne basée sur le plus grand nombre possible de traites annuelles**, sous peine de commettre des erreurs souvent très importantes. Cette moyenne seule est susceptible de donner des indications précieuses sur la production à venir. Il semble résulter des nombreuses opérations faites à ce jour sur les laitières de différentes races que le rendement moyen en matière grasse d'un lait pendant la durée de la vie d'une laitière varie peu, et que la transformation des éléments constitutifs du lait varient avec chaque individu.

Les épreuves ont dans toutes les espèces, la même signification quand à la mesure de la valeur individuelle. On juge le coursier à l'hippodrome, on juge la laitière et la beurrière au **contrôle**. Et puisque ce dernier nous permet de découvrir une moyenne à peu près stable pendant la vie, on voit tout de suite quel intérêt ce contrôle présente pour la sélection en nous donnant la possibilité de conserver les vaches à bon rendement et de supprimer les mauvaises.

Les concours laitiers et beurriers devraient tenir

compte des résultats pris à la maison, mais l'organisation du contrôle étant encore à ses débuts, la pratique nous donnera à ce sujet des indications précieuses.

Sous les auspices de la Société Coopérative de la Laiterie du Cotentin, de la Société d'Agriculture Départementale, de la Société d'Agriculture de l'Arrondissement de Valognes et des Comices des Cantons intéressés et conformément aux dispositions des lois du 21 Mars 1844 et du 12 Mars 1920, il s'est créé un syndicat professionnel d'élevage et de contrôle laitier et beurrier de la Race Bovine Normande définie par le Standard adopté par le Herd-Book Normand.

A cette société dont le siège est à Chef-du-Pont, canton de **Sainte-Mère-Eglise**, et dont le fonctionnement a commencé en Janvier 1924, il convient d'ajouter deux sociétés identiques fondées en 1925 et dont les sièges sont à **Bricquebec** et à **Quettehou**.

Ces différentes sociétés ont pour but l'amélioration de la Race Normande.

(A) Par la teneur d'un livre zootechnique ou ne figureront que des animaux inscrits au Herd-Book.

(B) Par la pratique du contrôle de la production laitière et beurrière individuelles des animaux.

(C) Eventuellement par l'entretien de taureaux d'élite ou par l'attribution de primes de conservation aux reproducteurs des deux sexes.

Nos éleveurs s'engagent donc résolument dans la voie du progrès en demandant aux procédés scientifiques de compléter les résultats obtenus par des procédés empiriques. **La rigueur et les exigences**

des méthodes nouvelles aideront à rendre plus parfaite la sélection de nos produits.

PROCÉDÉS DE REPRODUCTION

Il est intéressant de poursuivre notre étude en examinant comment procèdent nos éleveurs pour obtenir un troupeau homogène présentant des qualités individuelles assez fixées pour être transmises aux descendants.

La reproduction opérée au hasard, entre animaux de conformation, de modèle, de pelage ou de formes différents ne donnent rien de bon et un élevage dirigé de cette façon ne s'améliore pas.

De même le renouvellement incessant de taureaux que l'on cherche à appareiller avec les femelles, c'est-à-dire, auxquels on demande de parer à certains défauts contraires, ne donne pas de bons résultats. Les défauts s'ajoutent souvent au lieu de s'atténuer. Il faut dans ce cas s'adresser à un étalon normalement constitué et tenir compte de nos connaissances sur l'hérédité.

En possession d'un taureau possédant tous les caractères de la race Normande, muni de papiers authentiques, indiquant une origine assurée avec une ascendance ancienne et un pedigree parfait, avec d'autre part un lot sélectionné de vaches cotentines offrant des garanties sur l'ascendance et des résultats confirmés par le contrôle laitier et beurrier, et par l'examen des produits, mâles ou femelles, il est intéressant de voir comment procèdent les éleveurs.

La **SÉLECTION** est la base de la méthode et

celle-ci est pratiquée systématiquement dans notre contrée où son emploi est si l'on peut dire passé dans les mœurs. « Je vends ce qui est mauvais et conserve ce qui est bon » est une expression courante qui indique parfaitement l'état d'esprit de nos éleveurs. La question d'argent empêche de réaliser complètement cette façon de procéder en obligeant à vendre à une date qui n'est pas toujours celle que le vendeur aurait choisie.

Mais la méthode est employée sur les animaux de tout âge et commence à la naissance. Tout sujet qui ne plaît pas et qui n'est pas « d'avenir » est engraisé et destiné à la boucherie. Bien rares sont les éleveurs qui conservent tous leurs produits, encore plus ceux qui ne savent pas conserver pour l'élevage les animaux dignes de faire souche. Ceux qui ne sont pas sacrifiés ne sont pas gardés à la légère mais parce que les parents avaient telles ou telles qualités qui manquent à ceux qui vont être supprimés. Néanmoins la sélection n'étant pas toujours assez bien faite les animaux ne rendent pas toujours suivant les espérances, dans ce cas, les inférieurs sont vendus à un âge plus avancé et au moment jugé favorable ou imposé par les circonstances.

La sélection est donc, bien ou mal faite, je ne saurais trop le répéter, à la base de tout notre élevage. Chez les connaisseurs, elle ne se borne pas à procéder simplement à l'élimination des éléments hétérogènes du troupeau, mais à l'admission de nouveaux venus sévèrement examinés et exigeant pour les mâles des caractères convergents, bien fixés, semblables à ceux qui caractérisent les femelles

du troupeau. Il ne faut pas oublier que les divergences doivent être évitées, que l'hérédité exerce aussi bien son influence sur les défauts que sur les qualités. Les deux géniteurs devront avoir une longue ascendance commune, posséder des qualités semblables bien fixées par l'hérédité ancestrale et individuelle ; la dissemblance, la divergence, produisant toujours une fâcheuse influence sur la descendance. La Consanguinité peut être considérée comme une hérédité convergente accumulée ; l'union de deux consanguins doit donc à priori aider à la fixation d'un type. Cette fixation est souhaitable lorsqu'il s'agit d'animaux très soigneusement sélectionnés. N'oublions pas toutefois que les caractères semblables s'ajoutent, d'où la nécessité de faire un choix impeccable si l'on ne veut, en voyant s'accroître les divergences, voir s'accroître les défauts.

La consanguinité directe qui paraît exalter au plus haut point la fixation des caractères est tout indiquée lorsqu'on veut fixer et conserver une qualité trouvée sur un individu. Continué systématiquement pendant plusieurs générations elle semble amener une diminution dans la procréation et dans certains cas montrer une tendance à la malformation des produits.

La consanguinité collatérale pratiquée entre frères et sœurs ne vaut pas la consanguinité collatérale plus éloignée qui paraît donner les meilleurs résultats.

La bonne sélection conduit aussi au bon choix des mères. Il est inutile de conserver une mère qui donne de mauvais produits et de continuer tout au moins à la faire couvrir par le même taureau.

L'éleveur a besoin de tout son flair, de toute sa sagacité, et doit faire appel à toute son expérience pour obtenir les meilleurs résultats. La sélection bien comprise exercée à l'aide des méthodes d'observation complétées par les méthodes de contrôle permet en l'appliquant rigoureusement à toutes les époques de la vie de satisfaire en grande partie nos exigences.

La consanguinité judicieusement employée semble, en condensant les résultats bons ou mauvais, donner les indications qui permettront à l'éleveur de donner des directives à son élevage en lui montrant ce qu'il faut conserver et ce qu'il faut combattre. Elle permet d'accentuer la fixation des qualités que l'on recherche et de dépister en les accentuant les défauts qu'il faudra combattre.

CONCOURS-FOIRES

Tous les organisateurs des concours, tous les dirigeants de l'élevage n'ont pas tardé à répondre au vœu unanime des éleveurs en instituant les concours-foires. Ceux de Montebourg, de Valognes, de Bric-quebec n'ont pas tardé à acquérir une réputation mondiale justifiée par le nombre et la qualité des produits exposés. Une réclame bien comprise renseigne les acheteurs éventuels et permet d'intensifier la vente. L'exposition des lauréats permet aux étrangers de voir nos meilleurs sujets d'élevage. Les transactions de plus en plus nombreuses qui se font pendant ces expositions sont pour les cultivateurs de la contrée le plus précieux des encouragements car ils sont certains d'y trouver gloire et profit.

Les timides, les hésitants, les jeunes débutants qui n'osent pas affronter les concours cantonaux ou d'arrondissement, hésitent moins à amener sur la place des sujets destinés à la vente. L'expérience a démontré que certains sujets qui devaient rester inconnus, s'étaient révélés et avaient été achetés à des prix rémunérateurs. Du même coup leurs propriétaires, encouragés par un premier succès comprenant alors les avantages du Herd Book et de la possession d'une carte se décidaient à abandonner leurs errements passés et s'engageaient résolument dans la voie du progrès.

Ces concours-foire sont pour notre contrée une réclame vivante parfaite car l'impression emportée par les acheteurs de l'étranger et de toute la France est excellente et contribue à augmenter la renommée justifiée de notre belle race cotentine.

Pour que ces exhibitions-ventes soient plus complètes, il faudrait y joindre des exhibitions comprenant par exemple un taureau champion avec quelques-uns de ses descendants mâles et femelles, afin de bien démontrer la puissance héréditaire de nos géniteurs. Une séance de contrôle laitier et beurrier viendrait, en prouvant les qualités laitières et beurrières de nos vaches, compléter cette démonstration.

Toutes ces questions si intéressantes sont à peine sorties du domaine de la théorie, mais la pratique nous donnera les directives nécessaires pour obtenir le maximum de bons résultats.

Ce qui est indispensable pour les obtenir c'est d'avoir des hommes avides de progrès

et bien décidés à avoir recours aux procédés scientifiques.

L'heure des pronostics et des probabilités est passée, il faut abandonner absolument la vieille routine et rechercher le contrôle et la mesure au lieu de l'à peu près. Agir avec méthode et persévérance. Et puisqu'on déplore l'abandon des campagnes il faut, dès maintenant, créer des cours dans les écoles primaires et secondaires afin d'initier les enfants dès leur jeune âge à toutes ces questions d'élevage qui les intéresseront plus tard.

Ce n'est pas trop demander que ceux qui restent à la terre soient encouragés à l'aimer davantage en leur montrant les produits de notre élevage et les moyens de les améliorer encore en apprenant à les bien connaître, les bien traiter et les bien nourrir.

EPIDÉMIES

Il est nécessaire aussi d'attirer l'attention sur les **Epidémies** qui, en décimant notre bétail, viennent fréquemment réduire à néant les efforts de nos éleveurs. Le vétérinaire, abandonnant son rôle de Zootechnicien pour devenir hygiéniste, peut par ses conseils judicieux aider à lutter contre le fléau et éviter qu'il ne dégénère en désastre. La science est à l'heure actuelle suffisamment armée contre la plupart des maladies contagieuses pour permettre de dépister le mal et pour le combattre avec succès, tout au moins pour en limiter les méfaits.

La fièvre charbonneuse, le charbon symptomatique qui autrefois, dans certaines contrées, décimaient

les troupeaux, peuvent être sûrement reconnus pendant la vie par l'examen microscopique ou à l'autopsie des animaux morts. Le diagnostic établi, le praticien a maintenant à sa disposition serums et vaccins permettant la guérison des malades et la protection des indemnes.

La Tuberculose, grâce à l'emploi de la Tuberculine peut être facilement décelée et son emploi permet de reconnaître les malades et les suspects.

En tuberculinant les nouveaux arrivants elle permet d'empêcher l'entrée de sujets malades dans une exploitation.

Les derniers échos de l'Académie de médecine nous apprennent que les nouveaux nés vont pouvoir être vaccinés contre ce terrible mal.

La Fièvre Aphteuse semble également à la veille d'être efficacement combattue et guérie, grâce à l'emploi du sérum d'animaux guéris.

Cette méthode semble donner de bons résultats dans d'autres maladies contagieuses telles que la métrite et la mammite contagieuse.

L'avortement Epizootique cause également de gros ennuis et, comme les autres maladies dont nous venons de parler, désorganise l'élevage en obligeant le renouvellement de troupeaux que les éleveurs ont tant de peine à sélectionner et à rendre homogènes. Plusieurs vaccins sont actuellement à l'essai et semblent donner des résultats encourageants quand ils sont complétés surtout par le traitement de la métrite et de la vaginite contagieuses.

L'entérite pseudo-tuberculeuse, dont on entendait à peine parler il y a quelques années, mérite

aussi d'arrêter toute notre attention. En attendant le sérum qui pourra la guérir il serait à souhaiter que l'on obtienne sous peu la tuberculine spéciale permettant de la dépister sûrement. (1)

Je ne veux pas insister davantage sur ces questions qui sont du domaine médical, mais il était peut-être utile de montrer qu'à côté de la physiologie et de la zootechnie, l'élevage avait aussi à compter avec la pathologie. Il y a lieu de constater que nos éleveurs n'hésitent pas à employer les derniers procédés et qu'ils s'intéressent aux nouvelles méthodes de traitement des maladies par l'emploi des sérums et des vaccins.



(1) Les dernières recherches de M. le professeur Vallée ont mis au point une paratuberculine permettant de diagnostiquer la maladie sur le vivant. L'inoculation d'un microbe paratuberculeux atténué permet d'autre part d'immuniser les animaux indemnes ainsi que le même auteur nous l'a démontré au cours de sa conférence de Cherbourg.

CONCLUSION

La critique des procédés employés par les éleveurs de notre arrondissement serait inexcusable et vaine si elle ne comportait pas un enseignement permettant non seulement de conserver les qualités de notre troupeau, mais de l'améliorer encore, grâce à l'emploi de méthodes plus parfaites que celles employées jusqu'ici.

RÉSULTATS ACQUIS.

Le rapide coup d'œil que nous venons de jeter sur notre élevage démontre que dès maintenant la race Cotentine est le type parfait du bétail normand.

Les efforts de nos éleveurs, aidés et encouragés par les sociétés d'Agriculture et les Comices agricoles, ont permis au Herd-Book Normand de réaliser le **standard de la race**, en se servant du Cotentin comme type.

Celui-ci est caractérisé par le format, la tête, la conformation générale, le pelage, les aptitudes laitières et beurrières et l'aptitude à l'engraissement, qualités complétées par la **rusticité**.

L'AVENIR

Il faut non seulement conserver ce qui a été acquis au prix de longs et persévérants efforts mais, améliorer encore les qualités de notre bétail en poursuivant la **sélection** de nos produits et en la rendant plus parfaite par l'**emploi des méthodes scientifiques**, que l'on a trop délaissées jusqu'ici.

C'est dire qu'il faut maintenir, subventionner, encourager les sociétés d'agriculture et les comices qui peuvent donner aux éleveurs les directives nécessaires et les maintenir dans la bonne voie.

Ces sociétés doivent tenir compte des critiques souvent justifiées dont elles sont l'objet et mettre tout en œuvre pour sélectionner non seulement ce qui est **beau**, mais ce qui est **bon et beau**.

Les sujets admis à concourir devraient être tous inscrits au **herd-book** et les jurés intègres et capables, après avoir vérifié les papiers d'origine, emploieraient la **méthode des points** comme base de leurs jugements.

Les résultats obtenus par le contrôle laitier et beurrier pratiqué à la ferme par un contrôleur assermenté entreraient en ligne de compte avec ceux obtenus au concours laitier et beurrier, pour permettre de rendre un jugement définitif basé sur des probabilités sérieuses et des certitudes.

Les **sociétés de contrôle** complétant les données théoriques par les résultats certains de la pratique sont les compléments indispensables des sociétés et des Comices.

Il faut les développer et encourager les essais trop

timides tentés jusqu'ici et qui permettront de primer, de conserver les **animaux confirmés**, et d'éliminer les non-valeurs.

Cet abandon de l'a peu près remplacé par la recherche de résultats positifs également employé par le Herd-Book Normand lui permettra de donner toute sa mesure. Il ne faut pas laisser le **livre Zootechnique** ouvert indéfiniment. Le **livre des naissances**, après contrôle des produits déclarés doit devenir le **livre définitif** en attendant que soit créé le **livre d'élite** qui contiendra les noms des animaux sélectionnés après avoir subi des épreuves de plus en plus sévères.

Il sera tout indiqué de réserver aux taureaux ainsi mis en vedette un nombre limité de femelles présentant des qualités identiques si l'on veut obtenir une pépinière de reproducteurs Normands de Race Pure. La sélection sévèrement pratiquée à toutes les époques de la vie permettrait d'obtenir ce résultat. La **consanguinité** en condensant chez les produits les heureux effets de la sélection continuellement pratiquée sur les parents et en soulignant les défauts qu'il faudra éviter complètera les heureux effets de cette méthode.

Il nous reste à examiner comment les éleveurs pourront être récompensés de leurs efforts car l'élevage est avant tout une question d'argent et il est de toute nécessité que les initiatives reçoivent leur juste récompense.

PRIMES

A côté des **primes de conservation** qui permettent à un éleveur de rentrer dans ses débours et dont

l'utilité n'est plus à démontrer, il y aurait lieu d'adjoindre, sans tarder, la **prime au naisseur**, les **primes d'ensemble** et les **primes de production**. L'examen des produits mâles et femelles, le contrôle de la matière grasse et du lait, le poids des animaux à l'engrais, sont autant d'éléments intéressants à connaître quand il s'agit de porter un jugement sérieux et définitif sur des animaux qui doivent former l'élite de notre élevage. En récompensant les éleveurs qui font ressortir les aptitudes si diverses de nos produits nous arriverons à faire connaître davantage les rendements intéressants que l'on peut obtenir en les utilisant et en en tirant parti. Les Sociétés réclament à ce sujet une **plus grande indépendance** et doivent avec raison pouvoir distribuer les primes non attribuées dans une catégorie mal représentée dans une catégorie mieux favorisée.

DÉBOUCHÉS ET VENTES

La distribution de quelques primes, de médailles et de diplômes peut flatter l'amour-propre des intéressés mais les concours coûtent en général beaucoup plus à ceux qui les suivent qu'ils ne leur rapportent en argent comptant. Le concours doit donc être un moyen non un but. Il permet aux lauréats de se faire un nom et d'acquérir une réputation que la prime au naisseur soulignerait avantageusement. La vente à un prix rémunérateur récompense l'éleveur de tous ses sacrifices. Les **concours-foires**, déjà organisés à Valognes, Monte-

bourg, Bricquebec sont à encourager car ils contribuent, en facilitant la vente, à attirer de nombreux acheteurs, qui deviennent agents en racontant à leur retour ce qu'il ont vu chez nous. Ils sont le prélude espérons-le de l'organisation définitive de **l'Exportation et de la Vente à l'Etranger.**

Les efforts tentés en ce sens par quelques précurseurs ont donné des résultats très encourageants. Les Américains ont déjà acheté plusieurs sujets qu'ils ont payé **relativement** bon marché si l'on tient compte du change actuel et de la valeur des produits de choix, qu'ils ont acquis. Vespetro, Radoteur, ont atteint 25.000 francs et récemment Malakoff 35.000. Ces prix intéressants sont encore loin d'atteindre ceux obtenus par des reproducteurs de race anglaise qui ne possèdent pourtant pas au même degré que les nôtres les diverses qualités qui devraient leur faire donner la priorité. Nous devons dès maintenant nous préparer en vue des demandes qui ne peuvent manquer de se produire, en élevant des sujets de plus en plus sélectionnés, et munis de papiers d'origine. Les sociétés d'agriculture devront favoriser, par tous les moyens, la recherche des géniteurs mâles et femelles, en ayant recours à des examens successifs reposant sur l'emploi de méthodes scientifiques et rationnelles, aidées du contrôle, de la mesure, du rendement, de toute la **recherche du réel au lieu de l'à peu près.** L'accouplement, par les éleveurs, de sujets ainsi choisis, aboutira à la production d'animaux de plus en plus parfaits, qui seront de plus en plus recherchés, si l'on sait

par une réclame bien faite (1) tenir les acheteurs éventuels au courant de nos efforts et si l'on veut bien se soumettre à leurs critiques en leur fournissant toutes les garanties sur la qualité de nos produits grâce aux papiers d'origine.

Nos désirs ne peuvent tarder j'en ai le ferme espoir à devenir des réalités, car tous ceux qui s'intéressent à l'élevage sont convaincus à juste titre que l'emploi des méthodes et des procédés scientifiques complètera en les améliorant les résultats obtenus par l'emploi de méthodes plus simplistes.

Dès maintenant règne entre les différents éleveurs la plus grande émulation et dans ce match intéressant toutes nos sociétés d'élevage et de contrôle rivalisent entr'elles afin d'obtenir les meilleurs résultats.

Le passé est un sûr garant de l'avenir et puisque notre arrondissement a pu gagner la première place dans l'élevage du Bovin Normand il saura la conserver.

Vu : *Le Doyen*,
H. ROGER

Vu : *Le Président*,
RATHERY

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
P. LAPIE

(1) Articles de presse, brochures de propagande en plusieurs langues, photographies, films et conférences).

BIBLIOGRAPHIE

R. BARON. — *Cours autographié de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort.*

P. DECHAMBRE. — *Traité de Zootechnie.* — T. I. *Zootechnie Générale.* — T. III. *Les Bovins.*

P. DECHAMBRE — *La méthode des points.*

PUBLICATIONS DU HERD-BOOK NORMAND.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE LA SEINE-INFÉRIEURE. — *Les Concours Beurriers.*

PORCHER. — *Le Lait.*

J. GINIEIS. — *Connaissance du Bétail.*



TABLE DES MATIÈRES



	Pages
Avant-Propos	7
Considérations sur l'amélioration de la de la race bovine normande. . . .	9
Caractères et aptitudes.	13
Les Raceurs	17
Les Lauréats de nos Concours	21
Conclusions.	43

